

**Savoirs écologiques traditionnels et
la forêt du Nouveau-Brunswick:
Conversations**

Chantal Gagnon et Tracy Glynn



Conservation Council of New Brunswick
Conseil de conservation *du* Nouveau-Brunswick

Savoirs écologiques traditionnels et la forêt du Nouveau-Brunswick : Conversations

Chantal Gagnon et Tracy Glynn

Novembre 2009

Remerciements

Le Conseil de conservation du Nouveau-Brunswick exprime sa reconnaissance pour la contribution de Chantal Gagnon et la remercie d'avoir organisé et planifié le cercle de discussion et les entrevues et d'avoir préparé ce rapport. Le Conseil de conservation exprime aussi sa reconnaissance envers le chef Hugh Akagi et Marianne Janowicz pour leur contribution à l'organisation et l'animation du cercle de discussion. Finalement, le Conseil de conservation exprime ses remerciements à Cecelia Brooks, Jean-Guy Comeau, Dan Ennis, Bill McKay, Michael Paul, Pat Paul et Dennis Simon qui ont participé aux conversations et offert leur temps et leurs connaissances. Merci à Megan de Graaf qui a contribué aux conversations.

Traduction : Laurion & Morin.

Conception de couverture : Stacy Howroyd, Imprint Designs.



Conservation Council of New Brunswick
Conseil de conservation du Nouveau-Brunswick

Conseil de conservation du Nouveau-Brunswick
180, rue Saint-John
Fredericton, NB E3B 4A9
Tél. : (506) 458-8747
Fax. : (506) 458-1047
Courriel : info@conservationcouncil.ca
Site Web : www.conservationcouncil.ca

Les appuis financiers pour les cercles de discussion, les conversations avec les conservateurs des connaissances, le rapport et l'affiche proviennent du Fonds de fiducie de la faune du Nouveau-Brunswick et du Conseil atlantique pour la coopération internationale.



Table des matières

Introduction	1
Le projet	3
Noms et profils des conservateurs de connaissances	4
Questions qui ont orienté les conversations	5
Plusieurs conversations, mêmes messages	6
Mémoire vivante et état actuel de nos forêts	6
Différences entre les forêts	8
Effets négatifs des activités humaines sur les forêts	9
Espèces menacées	10
Savoirs écologiques traditionnels et prises de décision	11
Relation entre les savoirs écologiques traditionnels et la science occidentale	14
Menaces aux savoirs écologiques traditionnels et comment les vaincre	15
Que reste-t-il à dire?	16
Conclusions et recommandation	18
Index des espèces	20

Introduction

Les savoirs écologiques traditionnels sont des connaissances acquises durant des millénaires par l'entremise d'interactions entre les humains et leur environnement. Les savoirs écologiques traditionnels s'adaptent aux circonstances et évoluent constamment puisqu'ils proviennent de l'adaptation des humains à leur environnement. Un profond sens de respect pour la diversité de la nature est une composante vitale de ces savoirs que partage chaque nouvelle génération. Les savoirs écologiques traditionnels se modifient au cours du temps, mais maintiennent leurs composantes élémentaires de respect, d'observation, d'interactions régulières, d'innovation et de partage.

« Les savoirs écologiques traditionnels (SÉT) proviennent des expériences vécues par les humains en contact direct avec leur environnement. Bien que cette expression soit apparue dans les années 1980, le respect des SÉT est aussi anciens que la culture des premiers chasseurs et cueilleurs. »

- **Fikret Berkes, *Sacred Ecology: Traditional Ecological Knowledge and Resource Management.***

Encore aujourd'hui, les savoirs écologiques traditionnels jouent un rôle important dans notre société, spécialement pour ceux qui sont en relation quotidienne avec leur environnement naturel, comme les forestiers, les fermiers, les chasseurs, les pêcheurs, les écologistes, les naturalistes et les membres des Premières nations. Souvent, on retrouve ces connaissances chez les aînés. Toutefois, notre société ne considère que rarement les savoirs

écologiques traditionnels dans ses processus de prise de décision.

Les savoirs écologiques traditionnels dépendent de relations constantes entre les humains et les systèmes naturels de la Terre. À mesure que la quête des profits à court terme des humains modifie les systèmes naturels de la Terre, ceux-ci se détériorent rapidement et font disparaître les savoirs écologiques traditionnels. Aujourd'hui, les savoirs écologiques traditionnels existent toujours, mais ils sont étouffés et isolés par nos institutions et dans nos collectivités, ce qui les rend moins pertinents au contexte des prises de décisions.

Pendant des siècles les populations Wolastoqiyik (Malécites), Mi'kmaq, Passamaquoddy et Penobscot ont vécu et prospéré dans leurs régions respectives en s'appuyant sur leurs savoirs écologiques traditionnels. Afin de survivre, les colons européens de ces régions réussirent à connaître leur nouveau environnement, appuyés par les savoirs que partagèrent les Premières nations. Ils passèrent leurs savoirs aux générations suivantes. Plusieurs décisions culturelles, politiques, sociales et économiques furent prises en se basant sur les savoirs traditionnels et locaux. Craintifs des abus qu'ils avaient subis au cours des siècles par le détournement de ces savoirs, leurs conservateurs ont appris à les protéger. Pourtant, un partage judicieux des savoirs pour le bien-être de tous est essentiel pour les futures générations.

Ce projet fait partie de plusieurs autres efforts régionaux d'organisations non gouvernementales et de conservateurs de savoirs pour faire en sorte que ces connaissances reprennent une place

importante dans nos décisions et pour s'assurer qu'elles ne soient pas perdues pour les prochaines générations.

L'état actuel de ce que nous appelons aujourd'hui « la forêt acadienne » et les défis qui nous attendent suite aux changements climatiques imposent que nos décideurs reconsidèrent l'importance et la place des savoirs écologiques traditionnels dans leurs décisions affectant nos forêts.

La forêt acadienne est un lieu de rencontre où la forêt boréale de conifères fusionne avec les forêts méridionales de bois durs feuillus. L'appellation « forêt acadienne » a été donnée à la forêt mixte que l'on trouve dans les Maritimes, le Québec et le nord-est des É.-U. par l'écologiste Stan Rowe en 1972. Il existe 32 espèces indigènes d'arbres dans la forêt acadienne.

Ce rapport permet à certains conservateurs de savoirs de nos forêts de s'exprimer. Le projet dans son ensemble fournit un moyen pour appuyer les efforts locaux afin de rassembler ceux qui aimeraient contribuer à la restauration des savoirs écologiques traditionnels et de la forêt acadienne.

Avec une attitude de décolonisation et de justice, la protection des forêts de notre région doit comprendre des processus de réclamation des savoirs et de la culture traditionnelle et réaffirmer que les premiers habitants de cette terre possèdent une identité distincte. Les décisions concernant la forêt acadienne doivent respecter les droits des traités et reconnaître que les terres de la province du Nouveau-Brunswick n'ont jamais été cédées à la Couronne britannique par les Premières nations. Ces processus sont nécessaires pour une intégration appropriée des savoirs écologiques traditionnels dans les prises de décisions.



La forêt mixte du Nouveau-Brunswick en automne.

Le projet

La première étape de ce projet a consisté à se joindre aux efforts des autres groupes à but non lucratif pour rassembler les personnes indigènes et exogènes dans une conversation concernant la protection de l'environnement. Le 26 février 2009, le Conseil de conservation du Nouveau-Brunswick, la bande Schoodic de la nation Passamaquoddy de St. Andrew's, la Coalition pour la durabilité du sud du golfe du Saint-Laurent et le Partenariat pour l'écosystème de la Baie de Fundy (BoFep) ont organisé à l'université St. Thomas à Fredericton un cercle de discussion portant sur la protection de l'environnement et la coopération au Nouveau-Brunswick.

Tous les participants au cercle de discussion partageaient une relation d'amitié directe ou par l'entremise d'amis avec le chef Hugh Akagi de la bande Schoodic de la nation Passamaquoddy. Cette amitié a permis de poursuivre des conversations, parfois même délicates, dans le respect et la reconnaissance de notre amitié mutuelle. Les participants provenaient des provinces maritimes et du Maine.

Un des résultats du cercle de discussion s'est avéré une meilleure sensibilisation aux réalités, aux inquiétudes et aux perspectives des Premières nations concernant la protection de l'environnement et aux relations entre les Premières nations et les nations exogènes. Un autre résultat a consisté en la production à des fins éducatives d'une vidéo du cercle de discussion par BoFep. Le cercle de discussion a favorisé la création de nouvelles relations qui ont été

utiles pour réaliser la seconde partie de ce projet.

La deuxième partie de ce projet a consisté en conversations orientées, au cours d'entrevues informelles avec les conservateurs de savoirs traditionnels de différentes régions du Nouveau-Brunswick. Le but de chacune de ces entrevues était d'identifier, selon les perspectives et les expériences de chacun, quels étaient les obstacles que devaient relever la forêt acadienne et ses espèces pour demeurer en santé; de trouver comment les savoirs écologiques traditionnels pouvaient être utilisés dans nos efforts pour garantir que la forêt demeure en santé pour les générations à venir et finalement de trouver comment on pourrait prévenir que les savoirs écologiques traditionnels ne soient utilisés à mauvais escient au Nouveau-Brunswick.



Viorne à feuille d'aulne.
Autorisation : Cecelia Brooks.

La participation à ce projet a été offerte à titre volontaire. Ceux à qui on a confié les savoirs ont rencontré les participants aux endroits qu'ils avaient choisis et ils ont respecté les niveaux de confort de chacun. Chaque participant avait le choix de participer seul ou en petits groupes. Les conservateurs de savoirs avaient

aussi le choix d'inclure leur nom ou de demeurer anonymes dans ce rapport. Le rapport a tenté de capturer les perspectives et les pensées des conservateurs de savoirs concernant la protection de la santé des forêts naturelles pour les générations futures. Ce rapport a été circulé parmi tous les participants afin de s'assurer que son contenu était fidèle aux conversations et recevait l'approbation de chacun.

Les citations et les photos de l'affiche qui accompagnent ce rapport refléteront les principaux thèmes des conversations. Cette affiche, en anglais, français, malécite et mi'kmaq, sera distribuée dans les centres des Premières nations, dans les écoles, les ministères et les agences des gouvernements et à la population en général au Nouveau-Brunswick durant 2009 et 2010.

Noms et profils des conservateurs de savoirs

Bill McKay (BM) est coordonnateur de Nagaya, un organisme de certification forestière de haut niveau. Il habite et travaille sur son lot boisé à Dieppe. Notre conversation avec Bill à Dieppe a eu lieu à l'extérieur de son lot boisé certifié.

Dennis Simon (DS) est Mi'Kmaq et directeur de l'entreprise forestière de la Première nation d'Elsipogtog. Notre conversation avec Dennis s'est déroulée dans son nouveau bureau à Elsipogtog.

Cecelia Brooks (CB) est Malécite de la Première nation de St. Mary's. Elle est directrice scientifique du Conseil de conservation de la nation malécite. Notre

conversation avec Cecelia s'est déroulée à Fredericton dans les bureaux du Conseil de conservation du Nouveau-Brunswick.

Jean-Guy Comeau (JGC) est propriétaire d'un lot boisé acadien et ancien employé d'un moulin de Miramichi. Notre conversation avec Jean-Guy a eu lieu dans les bureaux du Conseil de conservation du Nouveau-Brunswick à Fredericton.

Michael Paul (MP) est Malécite de la Première nation de Woodstock. Il a acquis son expérience en travaillant avec plusieurs organisations sans but lucratif à titre de conseiller aborigène. Notre conversation avec Michael s'est déroulée le long des rives du fleuve Wulustuk (le fleuve Saint-Jean) à Woodstock.

Dan Ennis (DE) est un Malécite de la Première nation de la Tobique. Dan est grand chef du Conseil traditionnel des Wulustukyeg de la Tobique et membre actif du Conseil de représentation des Malécites. La conversation avec Dan a eu lieu à la résidence de Pat Paul à Tobique.

Pat Paul (PP) est aussi Malécite de la Première nation de la Tobique. Pat est chef adjoint du Conseil traditionnel des Wulustukyeg de la Tobique et rédacteur du Wulustuk Times. Notre conversation avec Pat s'est déroulée avec Dan Ennis à sa résidence près de la Tobique.

Dans le texte, nous avons identifié les participants en utilisant leurs initiales avant les versions sommaires de leur propos.

Questions qui ont orienté les conversations

Les entrevues avec tous ceux qui ont participé à ce projet ont été individuelles, à l'exception de deux. Les entrevues ont été informelles et les questions préparées ont servi à orienter les conversations. Les questions ont été posées dans l'ordre qui suit; et lorsque les participants ont soulevé des idées, les intervieweurs ont posé d'autres questions pour approfondir la conversation. Les participants ont reçu un petit souvenir d'appréciation fait à la main pour leur participation à ce projet.

1. Quand vous marchez dans la forêt qui vous est la plus familière, quels sont les changements que vous observez dans les arbres, les animaux, la terre, l'eau ou l'air depuis la première fois que vous avez marché dans cette forêt?

1.1. Existe-t-il des changements particuliers qui vous inquiètent? Veuillez les décrire.

1.2. Pourquoi vous inquiètent-ils?

2. Lorsque vous visitez d'autres forêts de la région, quelles sont les différences que vous observez (arbres, animaux, terre, eau et air) par rapport à la forêt que vous connaissez le mieux?

2.1. Est-ce que ces différences vous inquiètent?

2.2. Pourquoi vous inquiètent-elles? (Et si elles ne vous inquiètent pas, peut-on apprendre quelque chose de ces différences?)

3. Selon votre expérience dans la forêt qui vous est la plus familière, y a-t-il une activité humaine particulière (action ou caractéristique) qui aurait causé des effets négatifs sur la forêt?

3.1. Selon votre expérience ou vos observations, pouvez-vous expliquer pourquoi cette activité a produit cet effet (p. e. : est-ce que ce sont des mauvaises pratiques ou des politiques gouvernementales, est-ce que c'est l'activité dans son ensemble ou bien est-ce l'état d'esprit des intervenants?)

4. En vous fondant sur votre connaissance de la forêt, que nous appelons dans nos travaux « savoirs écologiques traditionnels », existe-t-il une espèce forestière particulière que vous aimeriez voir apparaître dans notre travail afin de garantir qu'elle soit présente et en bonne santé pendant plusieurs générations?

4.1. Pouvez-vous partager avec nous les raisons pour lesquelles cette espèce est importante pour vous, pour votre nation et pour les générations futures? Vous pouvez en nommer plusieurs si vous le voulez.

5. À votre avis, comment les savoirs écologiques traditionnels devraient-ils être inclus dans la façon dont les gens et le gouvernement traitent la forêt et ses espèces (p. e. : gestion des activités)?

6. Comment décririez-vous les relations qui existent entre les savoirs écologiques traditionnels et la science occidentale concernant l'assurance que la forêt sera saine pendant plusieurs générations?

6.1. Comment entrevoyez-vous l'avenir de cette relation?

6.2. Que devrions-nous faire pour améliorer cette relation?

7. Qu'est-ce qui menace le partage des savoirs écologiques traditionnels

concernant la forêt avec ceux qui ne possèdent pas ces connaissances?

- 7.1. Comment ces menaces peuvent-elles être écartées?
8. Avez-vous d'autres commentaires?

Plusieurs conversations, messages semblables

L'avantage des conversations personnelles est l'établissement du début d'une relation, ou l'éclosion du germe d'une relation déjà amorcée. Les conservateurs des savoirs traditionnels apprécient l'esprit de recherche. Que ce soit au cours d'une marche en forêt ou d'une conversation autour d'une tasse de café ou de thé, une conversation personnelle permet à ceux qui y participent de répondre aux aspects verbaux et non verbaux de la conversation. C'est d'ailleurs ainsi qu'il devient plus facile aux conservateurs de savoirs traditionnels de déterminer l'authenticité de la personne avec laquelle ils partagent leurs connaissances. De telles conversations sont plus riches et permettent de forger des relations.

Les conservateurs de savoirs traditionnels ont la double responsabilité de protéger et de partager leurs savoirs. Et ce ne sont pas des tâches faciles, mais elles peuvent être gratifiantes lorsque les auditeurs comprennent avec respect et sont disposés à apprendre et même à désapprendre. L'expression de confiance des participants est appréciée, et espérons-le, ce rapport donnera justice aux conversations.

Les sections suivantes relatent les conversations concernant les questions d'orientation et incluent les idées exprimées par chacun des participants.

Mémoire vivante et état actuel de nos forêts

BM : La santé de la forêt s'est détériorée d'une façon importante. La qualité et la hauteur des arbres le démontrent. La forêt acadienne s'élève généralement jusqu'à 12 à 14 mètres alors qu'elle devrait atteindre entre 30 et 33 mètres de hauteur. Lorsque la hauteur de la forêt diminue, son volume diminue aussi. Le lichen a aussi besoin d'arbres qui sont âgés de 80 à 125 ans; ils ont besoin d'un tel substrat pour leur croissance. Nous avons probablement perdu des espèces dont on ne connaît même pas l'existence. Nous savons que nous avons perdu des fixateurs d'azote qui prenaient un siècle avant de s'épanouir. Nous ne savons pas quelles sont les conséquences de la perte de ces espèces. La composition du mélange des espèces a aussi changé. Il y a plus de sapins baumiers, d'érables rouges et de bouleaux blancs, et moins d'érables à sucre et de pruches. Et avec l'arrivée des OGM (organismes génétiquement modifiés), le matériel génétique d'origine se perd.



Oseille oxalide. Autorisation : Cecelia Brooks

JGC : Les vieux peuplements sont rares comparé à ce qu'il y avait lorsque j'étais enfant. Il n'y a plus de vieux arbres. Le bouleau jaune (30 à 40 pourcent de

diamètre) était utilisé pour fabriquer les quilles des grands bateaux de pêche à Caraquet, mais vous ne pourriez pas en trouver aujourd'hui. Des pruches, d'un mètre et plus à la base, étaient utilisées pour faire les quais au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse. Les pruches durent plus longtemps dans l'eau que les autres types d'arbres. Maintenant, les quais sont fabriqués en béton ou en acier.

Nous sommes en train de perdre la variété des espèces et leur abondance dans notre forêt acadienne. Aujourd'hui, nous ne trouvons plus certaines variétés en abondance suffisante pour les utiliser. D'autre part, l'ampleur du morcellement de la forêt et la quantité des espèces d'arbres qui restent sur le territoire ne permettent plus sa complète récupération. Nous ne pouvons plus trouver de bouleaux assez gros pour faire un canot ou même un panier.

« Les vieux peuplements sont rares comparé à ce qu'il y avait lorsque j'étais enfant. Il n'y a plus de vieux arbres. Le bouleau jaune (30 à 40 pouces de diamètre) était utilisé pour fabriquer les quilles des grands bateaux de pêche à Caraquet, mais vous ne pourriez pas en trouver aujourd'hui. »

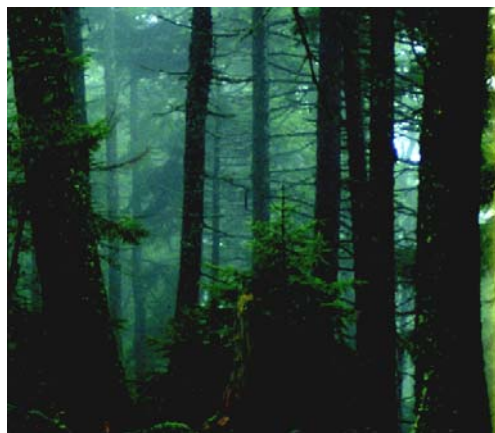
– Jean-Guy Comeau.

DS : On fait plus de coupes à blanc et sur de plus grandes superficies.

L'environnement naturel disparaît après une coupe à blanc. Et à la suite de ces coupes, la couleur des cours d'eau et des rivières dans les environs change aussi. Nous voyons plus de boue charriée entrer dans les cours d'eau durant les ruissellements printaniers causés par les chemins. Les ponceaux n'arrêtent pas toute la boue et le ruissellement. Des solutions de rechange aux coupes à blanc

existent et devraient être considérées. D'autre part, les politiques actuelles forcent les communautés autochtones à faire des coupes à blanc. Les autochtones récolteraient la forêt d'une autre façon : ils laisseraient plus de bois sur pied. Mais actuellement, on considère que c'est une infraction de laisser du bois après une coupe et on impose des amendes lorsqu'on laisse trop de bois. Les commentaires des autochtones ne sont pas considérés lorsque l'on prépare des politiques et au cours des processus décisionnels. Nous devons suivre les règlements de la loi sur les terres et les forêts de la Couronne. Il n'y aurait pas de coupes à blanc si les autochtones récoltaient le bois à leur façon. Les choses ont changé avec la colonisation lorsque les autochtones sont devenus des commerçants et les travailleurs. On a abusé des peuples indigènes. On a surexploité les forêts.

CB : Maintenant, il faut marcher plus loin dans la forêt pour vraiment la ressentir. Le bruit des activités humaines m'ennuie. Il n'y reste presque plus de vie sauvage. On n'y trouve plus beaucoup de papillons. Maintenant dans les réserves, il y a plus d'espaces ouverts.



Vieux peuplement forestier au Nouveau-Brunswick.

PP: Il y a moins d'animaux et moins de diversité animale; par exemple, chez les oiseaux, il y a moins de balbuzards ou de buses. Ces changements nous inquiètent tous. La surveillance de la forêt sur la Tobique a débuté il y a quatre ans pour donner suite à nos préoccupations. Les animaux, les poissons et les insectes disparaissent avec les arbres. La terre est entraînée dans les ruisseaux et les rivières.

MP : On observe plus de maladies chez les arbres aujourd'hui.

« Les choses ont changé avec la colonisation lorsque les aborigènes sont devenus des commerçants et les laboureurs. On a abusé des peuples indigènes. On a surexploité les forêts »
- Dennis Simon.

Différences entre les forêts

BM : Les humains sont les produits de leurs expériences. Nos propres expériences façonnent nos perceptions. Nos perceptions sont uniques. Chacun de nous goûte, voit, entend et vit différemment. À chaque fois que je marche dans la forêt, elle me semble différente selon le temps qu'il fait, selon les saisons, selon les mois ou selon comment je me porte. L'attitude que j'introduis dans la forêt influence comment je me sens, ce que j'observerai et ce que j'éprouverai. Marcher dans la forêt, c'est comme participer à une course au trésor. Ma conscience n'arrive pas à apprécier toutes les informations qui me sollicitent, des milliers d'impressions sont filtrées afin que je puisse me concentrer sur les activités particulières que je veux accomplir. C'est toujours agréable et

stimulant. Je remarque toujours de nouvelles particularités et les anciennes m'apparaissent différemment.

CB : Il y a plus de forêts à Red Bank et à Eel Ground que sur le territoire Malécite. La forêt semble plus sauvage à ces endroits. Il n'y a pas de sentier et c'est vraiment le pays des orignaux. Il y a très peu de terres de la Couronne sur le territoire des Malécites, c'est donc difficile d'exercer nos droits. Le territoire des Mi'kmaq a une plus grande superficie. Il n'existe qu'environ 5 000 Malécites et nous ne possédons pas l'influence des Mi'kmaq. Nous avons été les premiers à entrer en communication avec les colons. Nous sommes plus inquiets et méfiants parce que nous avons moins de terre. Plus de terre signifierait plus de culture. On se sentirait moins défavorisé si nous avions accès à plus de terre.

PP : Je me suis déplacé presque jusqu'au lac Bathurst sans voir un seul orignal, un seul ours ou un seul chevreuil, juste quelques faisans. Je me suis demandé si les organismes invisibles dans le sol étaient en bonne santé. Du temps de mon père, c'était un pays couvert par une magnifique forêt. Nous devrions prendre du recul par rapport à des expressions comme écosystème. Notre mère est la Terre. Nous considérons la Terre comme une entité vivante. D'ici à ce que nous comprenions notre mère, la Terre, nous sommes dans le trouble.

MP : On constate partout, les conséquences que subissent nos forêts.

« À chaque fois que je marche dans la forêt, elle me semble différente, selon le temps qu'il fait, selon les saisons, selon les mois ou selon comment je me porte. L'attitude que j'introduis dans la forêt influence comment je mes sens, ce que j'observerai et ce que j'éprouverai. » – Bill McKay.

Effets négatifs des activités humaines sur les forêts

BM : Les humains ont mutilé la forêt et la diversité de ses espèces, sa hauteur et son volume se sont réduits. Il est important de tenter de mettre en œuvre des systèmes résistants et de faire attention pour ne pas sombrer dans la peur.

DS : On assigne des blocs aux communautés des Premières nations et elles ne peuvent choisir quel bloc elles récolteront. Un plan de gestion forestière quinquennal dicte la façon de récolter les blocs. Nous sommes inquiets à propos des plantes médicinales de la forêt qui existent avant les coupes à blanc, mais nous ne pouvons rien faire pour les protéger.

« Encore aujourd'hui, on interdit l'accès à la terre et à la pêche au saumon à ceux qui devraient pouvoir accéder à ces terres et à leurs ressources. »

- Cecelia Brooks.

JGC: Les marchés nous empêchent de gérer nos forêts comme nous devrions le faire. La plupart des gens semblent ne pas se préoccuper de la nature et n'agissent pas d'une façon responsable. Les gens ont suivi l'exemple du gouvernement parce qu'on les avait rassurés que c'était ce qu'il fallait faire, mais ce ne l'était pas.

Il est ironique qu'aujourd'hui on porte plus d'attention à l'inconnu comme la lune et moins à ce qui nous entoure ici. Il semble que nous rejetons nos anciennes coutumes et nos vieux outils aussitôt que d'autres apparaissent. Beaucoup de savoirs ont été perdus, même si les gens sont de plus en plus éduqués. Je ne suis pas contre l'éducation. Mais je souligne simplement que nous ne devrions pas perdre nos compréhensions pratiques provenant de l'expérience de certains.

CB: La déforestation et les coupes à blanc nous inquiètent particulièrement. Et il existe plus de résidences et de développements immobiliers. Certains anciens ne se souviennent plus des Pow Wows. Ils ont été enrôlés dans les écoles résidentielles et on leur a dit de ne pas danser et de ne pas pratiquer leur culture. Encore aujourd'hui, on interdit l'accès à la terre et à la pêche au saumon à ceux qui devraient pouvoir accéder à ces terres et à leurs ressources.

DE : Les coupes à blanc, le capitalisme et le cloisonnement sont des problèmes. Nous ne sommes pas habitués à faire des compartiments; nous considérons notre mère Terre dans son ensemble. Nous avons besoin de penser d'une façon holistique; tout est interconnecté. Plusieurs blancs croient fortement aux croyances indigènes, mais ils sont contraints et ont peur d'être écrasés par le système. Les aborigènes ont aussi leurs faiblesses. Nous avons été récupérés par la culture occidentale. Nous avons même entendu notre jeunesse désapprouver la septième génération. Nous devons nous acharner à éduquer les jeunes. Souvent, ils ne respectent pas leurs propres traditions. Le président américain Obama

avait développé un grand mouvement de base. Nous devons penser à la façon dont nous pourrions faire la même chose avec nos conseils traditionnels. Nous devons développer un mouvement pour retourner à nos croyances traditionnelles. Inutile de s'inquiéter à propos de la perte des savoirs écologiques traditionnels. Notre mère la Terre va survivre à nos interventions destructives; nous avons besoin de nous protéger de nous-mêmes.

« Les coupes à blanc, le capitalisme et le cloisonnement sont des problèmes. Nous ne sommes pas habitués à faire des compartiments; nous considérons notre mère Terre dans son ensemble. Nous avons besoin de penser d'une façon holistique; tout est interconnecté. »

- Dan Ennis.

MP : Les forêts sont surexploitées. Les inondations ont affecté l'abondance du foin d'odeur. La gravière près du sentier affecte notre région. Le sentier actuel que l'on utilise ici n'est évidemment pas le sentier initial des Malécites puisqu'il est trop abrupt pour porter les canots. Certaines espèces d'arbres ont été décimées alors que d'autres, comme l'épinette noire, sont devenues plus communes. La sylviculture et l'éclaircissage sont mal utilisés. L'éclaircissage devrait être utilisé pour favoriser les bois durs; on devrait s'assurer que leurs racines sont en bonne santé. La nouvelle autoroute a aussi eu des conséquences sur les habitats des animaux. Les animaux sont confus et exposés; ils sont vulnérables au braconnage. Les inondations des 40 dernières années et les barrages ont fait disparaître les saumons. Ceci a modifié la nourriture disponible.

« Pour moi, les espèces menacées sont les frênes, les ormes, les érables, les pins, les épinettes et les cèdres. »

- Pat Paul.

Espèces menacées

BM : Nous rendons de mauvais services à notre collectivité lorsque nous ne considérons pas la signification culturelle des plantes. Par exemple, les impatientes étaient utilisées par les Mi'kmaq pour traiter les infections causées par l'herbe à la puce. Restauration forestière Nagaya voudrait développer une liste d'espèces et de plantes importantes pour les collectivités indigènes et exogènes.

Lorsque nous prélevons une plante, nous devrions savoir s'il existe suffisamment de spécimens de cette espèce pour qu'elle prospère. Il ne suffit pas de savoir les identifier, mais nous devons aussi connaître les relations qu'elles entretiennent avec d'autres espèces. Pour Nagaya, l'ariséma tryphylle est une espèce en péril que l'on ne trouve pas souvent. C'est une plante médicinale. Parmi d'autres plantes menacées, on retrouve la médéole de Virginie et le coussinet des bois qui sont utilisés par les fleuristes. Nous ne savons pas comment récolter les coussinets de façon durable.

DS : Plusieurs espèces de petits mammifères sont menacées. Ils ne trouvent plus de couvert après les coupes à blanc. Les pékans sont un exemple. Maintenant, le diamètre des troncs est très petit. Les grandes épinettes sont moins nombreuses maintenant. Nous aurions besoin de vieux peuplements. Quand j'étais enfant, on appelait ces arbres « arbre-mère ». Plus tard, à l'école de foresterie, on nous a enseigné que ces arbres produisaient la plupart des graines de reproduction et je me suis souvenu des « arbres-mères ». Nous ne devrions récolter que ce dont nous avons besoin.

CB : Le frêne noir, le noyer cendré et toutes les plantes médicinales sont des plantes menacées. Il existe tellement de connaissances qui ont été perdues. Un voisin ne savait même pas qu'il pouvait manger les baies du sureau. La sanguinaire et le gingembre sauvage sont d'autres espèces menacées. Leurs habitats ont été détruits. Les plantations ne respectent pas la diversité biologique. La coptide du Groenland, une plante utilisée pour ses vertus curatives, doit pousser dans les vieux peuplements.

PP : Pour moi, les espèces menacées sont les frênes, les ormes, les érables, les pins, les épinettes et les cèdres. Tous ces arbres ont des propriétés médicinales. Peu m'importe si ces remèdes se retrouvent sous d'autres formes. Si des remèdes peuvent être manufacturés en laboratoire, il semble que plusieurs assument que nous pouvons couper les arbres sans autres considérations. Nous ne pouvons même plus trouver un bouleau assez gros pour fabriquer un canot. Autrefois, les indigènes utilisaient toutes les parties d'un arbre ou d'un animal, rien n'était gaspillé.

« Le frêne noir, le noyer cendré et toutes les plantes médicinales sont des plantes menacées. Il existe tellement de connaissances qui ont été perdues. Un voisin ne savait même pas qu'il pouvait manger les baies du sureau. La sanguinaire et le gingembre sauvage sont d'autres espèces menacées. Leurs habitats ont été détruits. Les plantations ne respectent pas la diversité biologique. La coptide du Groenland, une plante utilisée pour ses vertus curatives, doit pousser dans les vieux peuplements. »

- Cecelia Brooks.

MP : Pour ma part, les espèces menacées sont les racines d'iris, le foin d'odeur et le bouleau.

JGC : L'entière forêt acadienne est menacée. Il ne reste qu'un petit nombre des nombreuses espèces qui la composaient.



Le noyer cendré que l'on voit ici est la seule espèce d'arbre sur la liste canadienne des arbres en péril. «Les noix du noyer cendré pouvaient être utilisées comme une nourriture pendant que les enveloppes des noix étaient utilisées comme une teinture pour les textiles et les attelles de paniers. L'écorce interne était utilisée pour faire une tisane pour expulser les parasites intestinaux.»

- Cecelia Brooks.

Savoirs écologiques traditionnels et prises de décision

BM : Des lois sont nécessaires pour protéger les plantes indigènes et prévenir l'introduction de plantes exotiques comme le frêne européen et le pin écossais. Nagaya prescrit que les plantes exotiques ne doivent pas se trouver dans nos boisés certifiés.

Malheureusement, on ne permet pas aux étudiants de pratiquer leur propre science expérientielle. Ils sont plutôt assujettis à des doctrines politiques cachées. Les savoirs concernant la façon de restaurer les habitats des salamandres ou des pics

laboureurs se perdent. Ces étudiants deviennent des propagateurs de mauvaises politiques parce que l'on ne leur a pas permis d'apprendre autre chose.

DS : Nous voulons voir plus d'équipes de plantation et plus de jeunes gens planter des arbres. Il ne devrait pas exister de limite d'âge pour ceux qui veulent planter des arbres ou travailler sur les terres de la Couronne. Cela ferait une grande différence si 200 enfants plantaient seulement un ou plusieurs arbres sur une coupe à blanc.

Nous aimerions voir les forestiers maintenir la forêt comme les indigènes le faisaient. Nous aimerions que l'on plante différentes espèces d'arbres. Nous voulons que les jeunes participent et apprennent en bas âge. Nous voulons conserver un inventaire de ce qui existe ici.

Si l'on m'écoutait, je couperais et achèterais le bois d'ici et je construirais des maisons pour combler leur pénurie sur la réserve. Le bois serait transformé ici et les gens trouveraient du travail ici – de la forêt jusqu'à la construction. Nos enfants constateraient qu'ils ont un avenir. Pour l'instant, l'avenir n'est pas prometteur pour les aborigènes. Lorsqu'ils veulent fonder une scierie, on leur refuse les fonds. On leur dit que leur garantie ne pourra pas être récupérée si leur entreprise ne fonctionne pas.

La Commission royale sur les peuples autochtones (1996) a fait plusieurs recommandations, dont celle d'accorder une priorité aux Premières nations. Ces recommandations ne se sont pas concrétisées. Par exemple, la nation Elsipogtog n'a pas été consultée lors de la

fermeture du moulin de Weyerhaeuser dans une collectivité voisine. La communauté Elsipogtog n'a pas été considérée, même si elle était à proximité et qu'elle avait démontré à la province qu'elle pouvait gérer un tel volume de bois par année. La certification FSC n'existe pas dans la province parce qu'une de ses exigences est la participation des peuples indigènes.

CB : Les savoirs écologiques traditionnels devraient être inclus dans les politiques tout comme les fermiers sont inclus dans les discussions sur les politiques. La province ne veut pas renoncer à son pouvoir. Elle n'en veut rien savoir. Elle a peur de perdre son contrôle si les Premières nations sont intervenantes. La province fait de l'argent avec des ressources naturelles et c'est là où réside le conflit.



Iris bleu. Autorisation : Cecelia Brooks.

JGC : J'ai suivi les activités gouvernementales durant plus de 35 ans. Nous nous sommes occupés de politiques avec les élus comme avec les fonctionnaires. Les entreprises et les responsables qui détiennent des pouvoirs souhaitent que rien ne modifie leur manière de faire ni leurs possessions. Ils veulent que les autres ne s'en mêlent pas. Ils ne veulent perdre aucun pouvoir. Les

détenteurs des pouvoirs savent qu'ils peuvent faire de l'argent avec les ressources naturelles. Une restructuration est nécessaire pour leur soustraire des pouvoirs afin d'introduire les savoirs écologiques traditionnels.

PP : Nos voix ont été étouffées. Pourquoi ne pas les introduire à l'Assemblée législative? Pourquoi ne pas réserver 1/10 des sièges aux autochtones? Dans le Maine, on a au moins un observateur au parlement. Des sièges pour nos aînés traditionnels représenteraient un pas dans la bonne direction.

« Si l'on m'écoutait, je couperais et achèterais le bois d'ici et je construirais des maisons pour combler leur pénurie sur la réserve. Le bois serait transformé ici et les gens trouveraient du travail ici – de la forêt jusqu'à la construction. Nos enfants constateraient qu'ils ont un avenir. Pour l'instant, l'avenir n'est pas prometteur pour les aborigènes. Lorsqu'ils veulent fonder une scierie, on leur refuse les fonds. On leur dit que leur garantie ne pourra pas être récupérée si leur entreprise ne fonctionne pas. »
– Dennis Simon.

DE : Le système est brisé. Le problème c'est le système capitaliste. La province est dirigée par les intérêts des entreprises. Dans ce système, il n'y a aucune place pour les savoirs écologiques traditionnels.

« Nos voix ont été étouffées. Pourquoi ne pas les introduire à l'Assemblée législative? Pourquoi ne pas réserver 1/10 des sièges aux autochtones? Au Maine, on a au moins un observateur au parlement. Des sièges pour nos aînés traditionnels représenteraient un pas dans la bonne direction. » – Pat Paul.

PP : Plusieurs mouvements dans le monde travaillent pour accroître la sensibilisation à l'environnement comme Greenpeace, le Club Sierra et les Al Gore avec lesquels nous devrions entrer en contact. Mais certains groupes sont allés trop loin dans la négativité et ont fait décrocher certains, en ont démobilisés d'autres. Plusieurs personnes sont découragées et pensent qu'il est trop tard pour faire quoi que ce soit. Les indigènes ont un message si les gens voulaient seulement les écouter : les indigènes ont survécu d'une façon durable. Les blancs pensent qu'ils connaissent tout mieux que les indigènes. On ne peut se permettre de penser ainsi si l'on veut apprendre les leçons de survie. Présentement, les indigènes sont réduits au silence : aucune représentation à l'Assemblée législative ni au parlement. Les pauvres sont mis de côté dans cette province.

« Les entreprises et les responsables qui détiennent des pouvoirs souhaitent que rien ne modifie leur manière de faire ni leurs possessions. Ils veulent que les autres ne s'en mêlent pas. Ils ne veulent perdre aucun pouvoir. Les détenteurs des pouvoirs savent qu'ils peuvent faire de l'argent avec les ressources naturelles. Une restructuration est nécessaire pour leur soustraire des pouvoirs afin d'introduire les savoirs écologiques traditionnels. »
– Jean-Guy Comeau.

MP : Nous devrions être représentés à tous les niveaux de gouvernement et dans les organisations non gouvernementales comme le fait le Conseil de conservation. Ce sont les indigènes qui devraient initier des projets, nous ne devrions pas simplement collaborer.

Relation entre les savoirs écologiques traditionnels et la science occidentale

BM : Notre culture eurocentrique voudrait placer des étiquettes sur tout et faire des listes, mais les savoirs écologiques traditionnels sont plus conceptuels. Nous devons utiliser une échelle temporelle différente pour les forêts et les humains. Personne ne vit plus longtemps que 500 ans et pourtant nous vantons notre existence qui ne dure qu'un instant. Nous sommes obsédés par notre propre importance. Une plus grande ouverture nous permettrait de participer aux savoirs écologiques traditionnels. Par exemple, les traitements avec des plantes médicinales prennent du temps, mais notre culture d'aujourd'hui demande des résultats immédiats; on voudrait qu'il suffise de prendre un cachet pour se sentir mieux. Les plantes ne fonctionnent pas de cette façon, la médecine traditionnelle utilise des dosages et des préparations différentes.

Des connaissances utiles sont rejetées et perdues parce qu'elles ne seraient pas scientifiques. Par exemple, lorsque les feuilles d'aulne sont de la grandeur des oreilles d'une souris, il est temps de mettre les chevaux au pâturage. Si vous le faites plus tôt, le cheval manquera de nourriture à cause de l'absence de végétation.

CB : Les relations entre les savoirs écologiques traditionnels et la science occidentale sont terribles en ce moment. Certaines personnes commencent à s'en apercevoir. Le premier pas le plus évident est d'intéresser un plus grand nombre de personnes à cette situation. Plus d'information doit parvenir aux

collectivités. Souvent, les renseignements s'embourbent parmi les chefs et leurs conseils de bande. Les membres des collectivités voudraient contribuer à ces relations.

JGC : La science et les connaissances sont influencées par ce dont nous avons besoin pour survivre. Nous devons retourner à nos vieilles coutumes. Nous épuisons nos ressources. Nous avons besoin d'acquérir des habiletés comme comment cultiver. On doit faire la même chose avec la sylviculture, mais notre problème c'est que nous n'avons aucun pouvoir de décision en ce qui concerne nos forêts. Une grande partie de notre bois est exporté. Miramichi est l'exemple d'une faillite. Les moulins n'ont cessé de grandir, déplaçant les petites entreprises; et finalement les grands moulins se sont effondrés. Tous les moulins à Miramichi sont maintenant fermés. Le moulin Newcastle Lumber, propriété des Anderson depuis plus de 100 ans, est maintenant fermé. Les gens n'ont rien à dire, seuls les bureaucrates peuvent se prononcer. On coupe encore le bois même si les moulins sont fermés. Quand ils sont partis, ils ont emporté avec eux la confiance des gens. Les gens sont désillusionnés. Peut-être pourrions-nous inspirer les jeunes avec une compréhension des systèmes naturels. Il ne faut jamais céder au désespoir. Nous pouvons réaliser des changements. Seulement deux types de personnes ne peuvent pas être changées, les morts et les fous.

DE : La science occidentale fait partie du problème. On assume trop facilement que tout peut être géré ou étudié pour obtenir ce que l'on veut. Les savoirs écologiques traditionnels devraient être mieux

appréciés. La science occidentale devrait exercer moins d'influence. Les indigènes sont prêts à partager leurs savoirs et à coopérer. Les blancs sont arrogants concernant leurs connaissances.

Consulter les indigènes est pour eux un grave problème. Les indigènes ne sont pas pris sérieusement et il est difficile d'atteindre l'élite des entreprises, les universitaires et les scientifiques.

MP : Les savoirs écologiques traditionnels et la science occidentale sont complémentaires. Les universités doivent inclure les indigènes et leurs savoirs dans leurs enseignements pour comprendre pourquoi les indigènes avaient adopté leurs façons de vivre qu'ils maintiennent toujours.

On encourageait tout le monde à apprendre à développer un vif sens de l'observation. Les anciens s'apercevaient des changements. Les plantes médicinales qui poussaient en plus grande abondance qu'à l'habitude les incitaient à préparer ces médicaments durant l'année, sachant quelles maladies étaient sur le point de survenir.

« Le premier pas le plus évident est d'intéresser plus de personnes à cette situation. Plus d'information doit parvenir aux collectivités. »

– Cecelia Brooks.

Menaces aux savoirs écologiques traditionnels et comment les vaincre

BM : Les communautés indigènes craignent de partager leurs connaissances avec les gouvernements. Par exemple, un manque de confiance existe entre la communauté indigène du Parc national Kejimikujik et le personnel du parc. En effet, les communautés

Mi'kmaq savent où se trouvent les cimetières à l'intérieur et autour du parc, mais se méfient des intentions de la gérance et ne veulent pas révéler ces connaissances.

Nos égos peuvent représenter une grande menace. L'éducation et la sensibilité jouent un grand rôle dans la disparition des barrières élevées par nos égos. Les organisations non gouvernementales devraient comprendre que notre propre égo et nos perceptions sont fondés sur nos expériences. Nous devons regarder au-delà de nos égos.

CB : Il existe une peur que nos savoirs soient volés. Nous pouvons éviter cela en établissant un protocole de conduite avec des surveillants comme les conseils d'aînés. On doit établir une compréhension entre toutes les collectivités. Nous avons besoin de prendre en charge nos savoirs ou d'autres le feront.

« Nos égos peuvent représenter une grande menace. L'éducation et la sensibilité jouent un grand rôle dans la disparition des barrières élevées par nos égos. »
– Bill McKay.

JGC : Le problème réside dans une éducation fautive. Nous ne recevons pas une véritable éducation. Nous recevons une éducation sans valeur et on ne permet pas aux enfants de développer un esprit critique et de penser par eux-mêmes. Pour survivre, nous avons besoin d'une famille et du soutien de nos partenaires. Nous avons besoin de travailler en équipe.

« L'inclusion générerait une tout autre histoire. » – Michael Paul.

DE : Il faudrait que nous tentions l'expérience et que nous diffusions nos savoirs écologiques traditionnels. Notre mère Terre est menacée.

PP : Quand les gens voudront savoir comment faire des paniers, ils trouveront comment faire.



Cerise à grappe. Autorisation : Cecelia Brooks.

MP : Nous nous concentrons trop sur des projets à court terme alors que tous nos efforts devraient se porter sur des travaux à long terme. Je suis fatigué de ces projets qui produisent des rapports qui amassent de la poussière sur les tablettes. Et maintenant, nous avons été en grande partie assimilés. Un réseau environnemental des autochtones a déjà existé dans la province, mais je ne suis pas sûr s'il existe encore. Nous aurions besoin d'inclure les autres bandes. Les frontières n'ont pas toujours existé. L'inclusion générerait une toute autre histoire.

Que reste-t-il à dire?

BM : Les savoirs écologiques traditionnels ou les connaissances écologiques locales sont une richesse pour la vie des gens. Nous sommes tous des aînés en devenir; les aînés ont toujours existé et ils existeront toujours.

Les vieux peuplements de la forêt acadienne changent constamment : c'est un système dynamique. Les vieilles épinettes sont remplacées par des pruches. La proportion des différentes espèces continuera de changer.

Les parfums saisonniers donnent un caractère particulier à notre forêt; on y rencontre le parfum âcre des raisins sauvages, l'odeur des bourgeons au printemps et celui des feuilles en décomposition à l'automne.

Nous devrions nous concentrer sur la résilience de la forêt, protéger les habitats là où ils se trouvent et en créer là où l'on n'en trouve pas. Quand nous éliminons une espèce, cela influence l'ensemble du système. Les pékans se nourrissaient des porcs-épics, mais le déclin des pékans a créé une augmentation des porcs-épics et des effets de leur présence sur les épinettes. Nous devrions penser aux conséquences de nos actions et ainsi il sera possible de cueillir des arbres dans la forêt tout en côtoyant un système naturel résilient.

Notre société arbore plusieurs fausses conceptions concernant le déclin de certaines espèces. Par exemple, on a cru longtemps que les Mik'maq avaient décimé les frênes noirs de la Nouvelle-Écosse, mais en réalité c'était les colons qui en étaient responsables parce qu'ils les utilisaient pour construire les conteneurs de leurs bateaux.

Nagaya est d'avis qu'une forêt en santé engendre une collectivité en santé. J'ai donné à mon petit-fils un pin blanc qui a maintenant 60 ans. Il est responsable de s'en occuper. J'ai aussi donné des arbres à ma fille et à mon gendre. J'essaie ainsi de développer une familiarité avec la

forêt, une impression d'appartenance. Cette intimité aidera à exposer les nouvelles générations aux savoirs traditionnels ainsi qu'à créer les valeurs de surveillance et de protection. Au cours du temps, les connaissances se modifient, mais les relations entre les espèces et le temps demeureront. Par exemple, il existe une phase dans la vie des bleuets lorsqu'ils sont plus susceptibles aux moisissures. Il est quelquefois difficile de savoir exactement quand cette phase commence. Les savoirs traditionnels nous informent que cette susceptibilité est plus grande lorsque le pollen des saules discolorés apparaît. Les anciens savaient que les aloses remontaient les rivières lorsque les amélanchiers étaient en fleurs. Les savoirs écologiques traditionnels sont encore utiles pour nous alimenter aujourd'hui. Par exemple, les crosses de fougère et les truites font encore partie de notre diète saisonnière et ils sont suivis par les gaspareaux et ensuite les aloses.

DS : Les indigènes doivent constamment se battre pour que leurs droits soient reconnus par la Cour suprême, comme le droit de couper du bois sur les terres de la Couronne pour leur consommation personnelle. On ne démontre aucune courtoisie. Pourquoi ne pourrions-nous pas approvisionner notre famille et notre communauté? Un meilleur ravitaillement des aborigènes ne peut qu'améliorer notre situation. Le monde s'en porterait mieux. Nous avons besoin de formation interculturelle. Notre voix devrait être écoutée aux tables de décision. Pour la plupart, les coordonnateurs de la foresterie aborigène ont été éliminés par le récent budget. Je ne suis plus certain de savoir comment le ministère des Ressources naturelles traitera avec les Premières nations maintenant. Le

gouvernement peut consulter tant qu'il le voudra, mais ce qui importe c'est comment les renseignements et les connaissances recueillis sont utilisés. J'ai l'impression que les aborigènes ont tenu leurs engagements, mais que le gouvernement ne l'a pas fait.

J'aimerais soumettre ce travail sur les savoirs écologiques traditionnels au bulletin des *Elsipogtogs*. J'aimerais amener plus de jeunes dans la forêt et leur enseigner le nom des espèces. Je veux montrer aux enfants comment utiliser les outils du système de localisation GPS lorsqu'ils sortent avec leurs aînés, et leur apprendre les plantes médicinales.

Je ne suis pas fier du travail que nous devons accomplir. On nous blâme de la destruction de la nature. Je suis un forestier des Premières nations de troisième génération. La forêt est importante pour moi. Et j'espère qu'un jour les choses auront changé.

CB : Nous avons besoin de récupérer notre forêt. Nous avons besoin d'être solidaires. Nous avons besoin que l'on négocie avec nous dans notre ensemble. Il existe plusieurs divisions et cela avantage nos adversaires. Nous avons besoin d'une voix forte. Nous ne sommes que 5 000.

JGC : Nous avons besoin de relier la science et les savoirs écologiques traditionnels puisque les deux sont importants.

DE : Il est important de se rappeler qu'aucune terre n'a été cédée au Nouveau-Brunswick. La terre est toujours une terre indigène. Nos droits et nos responsabilités nous appartiennent toujours. On parle trop, rabâchant et

radotant les mêmes choses. Des groupes externes imposent leurs façons aux indigènes et maintenant notre jeunesse pense comme eux. Nous faisons face à une dure bataille.

PP : Malheureusement, tout repose sur l'argent. Pourquoi ne pas créer un groupe de réflexion sur les Premières nations? Un groupe de réflexion pourrait être une manière de générer des ressources et de soutenir notre travail. Nous devons cesser toutes les activités qui font du tort à notre mère, la Terre. La vision du monde des blancs doit changer. La Terre est vivante et sacrée, elle doit être respectée.

« Il est important de se rappeler qu'aucune terre n'a été cédée au Nouveau-Brunswick. La terre est toujours une terre indigène. Nos droits et nos responsabilités nous appartiennent toujours. » - Dan Ennis.

MP : La vie nomade des humains était essentielle pour la protection de l'environnement. Durant la Grande récolte du maïs, nos ancêtres se réunissaient dans un lieu prédéterminé. Des courriers transportaient des ceintures wampum (des ceintures faites de coquillages qui commémoraient des événements). On échangeait des comptes rendus. On y identifiait des plantes, des animaux et des médicaments et on discutait de leur situation. Les ceintures wampum étaient intergénérationnelles. Quand les représentants participaient à un conseil dans la cabane, ils étaient tous mis à jour sur l'état des médicaments et de leurs communautés. Malgré les différents dialectes algonquins parmi les Wabanakis, (Malécites, Mi'kmaq, Passamaquoddy et Penobscot), ils communiquaient et partageaient leurs

connaissances avec leurs propres systèmes.

Conclusions et recommandations

Les conversations présentées dans ce texte illustrent comment nos relations actuelles avec la forêt ne sont ni holistiques, ni durables, et comment elles ne s'adaptent pas aux changements; nous ne respectons pas notre véritable nature d'êtres qui dépendent de la santé et de la diversité des forêts. Il nous revient de bâtir de nouvelles relations avec la forêt et de renforcer les anciennes afin de rétablir les relations intimes que la société doit entretenir avec la Terre.

Les savoirs écologiques traditionnels comportent des connaissances élémentaires de respect, d'observation, d'interactions régulières, d'innovation et de partage. Bien que la science occidentale et les savoirs écologiques traditionnels semblent être aux antipodes du spectre des connaissances, il n'en demeure pas moins une place pour la coopération si l'on veut que les savoirs écologiques traditionnels acquièrent une voix égale dans nos établissements.

Les savoirs écologiques traditionnels doivent être incorporés dans les décisions de gestion forestière. Déjà en 1992, le Conseil canadien des ministres des forêts reconnaissait dans sa Stratégie forestière la nécessité d'accroître la participation des autochtones dans la gestion et l'utilisation des forêts pour qu'ils en tirent de plus grands avantages. La forêt a été exploitée par les indigènes et les exogènes comme moyen d'existence et comme source d'alimentation et de plantes médicinales; elle a été aussi

source de croissance spirituelle pendant des générations.

Nous recommandons la formation d'un groupe de consultation sur les savoirs écologiques traditionnels qui pourrait servir à la gestion des forêts publiques. L'inclusion des Premières nations dans de véritables processus de prise de décisions permettra de transférer les savoirs écologiques traditionnels qui sont essentiels pour la protection et la restauration des forêts indigènes du Nouveau-Brunswick.

Les savoirs écologiques traditionnels doivent être inclus dans la stratégie récemment publiée sur la diversité biologique. Les signataires de la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique, dont le Canada, se sont engagés à respecter, préserver et maintenir les connaissances, les innovations et les pratiques des communautés autochtones et locales caractérisant les modes de vie traditionnels d'intérêt pour la conservation et l'utilisation durable de la biodiversité biologique. L'article 8 (j) de cette Convention engage aussi les signataires à encourager le partage équitable des avantages découlant de l'utilisation de ces connaissances.

La forêt acadienne et ses espèces auront besoin de s'adapter aux changements climatiques de la Terre. Pour s'adapter aux changements climatiques et à leurs conséquences; la diversité biologique et la santé générale de la forêt doivent être résilientes.

Les enseignements des savoirs écologiques traditionnels peuvent introduire une conception différente du temps et fournir la sagesse nécessaire

pour que notre société puisse coexister avec la forêt acadienne pendant les décennies de changements qui nous attendent.



Tresser foin d'odeur. Autorisation : Stacy Howroyd.

Index des espèces

- Alose, 17
Amélanchier, 17
Ariséma, 10
Aulne, 3, 14
- Baie de sureau, 11
Balbuzard, 8
Bleuet sauvage, 17
Bouleau, 6, 7, 11
- bouleau blanc, 6
- bouleau jaune, 7
Buse, 8
- Cèdre, 11
Cerise à grappe, 16
Chevaux, 14
Chevreuil, 8
Coussinet des bois, 10
Crosse de fougère, 17
- Épinette, 10, 11, 16
-épinette noire, 10
Érable, 6, 11
- érable à sucre, 6
- érable rouge, 6
- Faisan, 8
Foin d'odeur, 10, 11
Frêne, 11
- frêne européen, 11
- frêne noir, 11, 16
- Gaspareau, 17
Gingembre sauvage, 11
- Impatiente pâle, 10
- Noyer cendré, 11
- Orignal, 8
Organismes des sols, 8
Orme, 11
- Papillon, 7
Pékan, 10, 16
Pin, 10, 11, 16
- pin blanc, 16
- pin écossais, 11
- Plantes médicinales, 9, 10, 11, 14, 15, 17, 18
Porc-épic, 16
Pruche, 6, 7, 16
- Racine d'iris, 11
Raisin sauvage, 16
- Sanguinaire, 11
Sapin baumier, 6
Saule discoloré, 17
Salamandre, 11
Saumon, 9, 10
- Truite, 17